



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

54 | 2014

Edme François Jomard (1777-1862). Un « Égyptien » de Polytechnique

Jomard et la diffusion des sciences géographiques

Hélène Richard



Édition électronique

URL : <http://sabix.revues.org/1124>

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 61-66

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Hélène Richard, « Jomard et la diffusion des sciences géographiques », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 54 | 2014, mis en ligne le 13 novembre 2014, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://sabix.revues.org/1124>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© SABIX

JOMARD ET LA DIFFUSION DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES

Hélène RICHARD

L'anthologie *Deux siècles de géographie française* dirigée par Philippe Pinchemel, publiée par le CTHS en 1984 et dont la seconde édition vient de paraître¹, fait d'Eugène Cortambert, successeur de Jomard à la direction de la section des cartes et plans de la Bibliothèque impériale, le premier « géographe » français. Cortambert a en effet publié en 1852 une « Place de la géographie dans la classification des connaissances humaines »² où il se montre soucieux de voir la géographie sortir de la tutelle de l'histoire et de la géologie. Il faisait alors de la cartographie une simple technique graphique. Jomard, son prédécesseur et premier directeur du Département des Cartes de la Bibliothèque royale, n'est donc pas considéré comme « géographe ». Même si la cartographie est pour lui l'essentiel de la géographie, il est pourtant difficile de ne pas voir en lui l'un des promoteurs des sciences géographiques, telles qu'elles sont alors en train de se constituer : par ses travaux et ses publications, par son action au sein de la Société de géographie comme à la Bibliothèque royale (nationale ou impériale) dont il dirigea le département des Cartes pendant plus de trente ans.

Mon exposé s'attachera aux trois facettes de l'activité de Jomard dans ce domaine ; pour cela, j'utiliserai les travaux qui ont été publiés ainsi que les sources que constituent quelques pièces conservées à la Bibliothèque nationale de France. Je m'appuierai avant tout sur la monumentale biographie publiée par Monsieur Laissus³. J'utiliserai également la thèse qu'Alfred Fierro a consacrée à la Société de Géographie⁴, celle de Jean-François Foucaud sur la Bibliothèque royale pendant la Monarchie de Juillet⁵, ainsi que les travaux de Charles Du Bus⁶ et de Monique Pelletier⁷ sur le début du Département des Cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France. J'ai moi-même consacré un article à ce sujet, publié dans les actes du colloque consacré à la naissance de la géographie moderne⁸.

Jomard cartographe et éditeur de documents cartographiques

La carrière d'Edme-François Jomard commença lorsqu'il intégra le corps des ingénieurs géographes. À la sortie de l'École polytechnique et de l'École des géographes, il fut nommé ingénieur géographe et affecté au « Dépôt général de la Guerre et de la Géographie », le Dépôt de la Guerre reconstitué par Calon en 1794⁹ ; cette agence cartographique était alors destinée à fournir aux armées révolutionnaires les cartes dont elles avaient besoin.

¹ *Deux siècles de géographie française, une anthologie*, dirigée par Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier et Philippe Pinchemel, Paris, Éditions du CTHS, 2011.

² Numa Broc, « Eugène Cortambert et la "place de la géographie dans la classification des connaissances humaines" 1852 », *Revue d'histoire des sciences*, 1976 N° 29-4, p. 337-345.

³ Yves Laissus, *Jomard, le dernier Égyptien (1777-1862)*, Paris, Fayard, 2004.

⁴ Alfred Fierro, *La Société de Géographie*, Paris, Droz, 1983.

⁵ Jean-François Foucaud, *La Bibliothèque royale sous la Monarchie de Juillet: 1830-1848*, Paris, Bibliothèque nationale, 1978 (Mémoires de la Section d'histoire moderne et contemporaine du Comité des Travaux historiques et scientifiques: 5)

⁶ Charles Du Bus, « Edme-François Jomard et les origines du Cabinet des cartes (1777-1862) », *Bulletin de la Section de géographie*, 1932, 129 p.

⁷ Monique Pelletier, « Jomard et le Département des Cartes et plans : organisation et développement d'une collection », *Bulletin de la Bibliothèque nationale*, n° 4, mars 1979, p. 18-27

⁸ Hélène Richard, « Les cartes à la Bibliothèque royale », *Naissances de la Géographie moderne, 1760-1860*, Lyon, ENS, 2010, p. 245-261.

⁹ Patrice Bret, « Le Dépôt général de la guerre et la formation des ingénieurs géographes militaires en France (1789-1830) », *Annals of Science*, 48/2, 1991, p. 122-132.

Le 27 germinal an VI (18 avril 1798), il fut affecté comme capitaine ingénieur géographe à l'expédition d'Égypte où, sous la direction de Testevuide et de Jacotin, il mit en application sa formation de cartographe. Comme les autres savants, il partageait alors la vie de l'armée. Il fut chargé de participer au levé des plans d'Alexandrie et de la citadelle du Caire à partir de janvier 1799; puis il parcourut l'Égypte et on lui doit huit des 47 feuilles de la carte de ce pays. Mais il élargit le champ de ses travaux et il signa des dessins de monuments et des relevés d'inscriptions. Trois ans plus tard, en 1802, il fut envoyé en Bavière pour y participer à l'élaboration de la carte topographique. L'entreprise, qui débuta avec l'avancée de l'Armée du Rhin, restait inachevée à la paix...

Parmi les publications cartographiques de Jomard, on doit signaler, dans l'immense œuvre d'édition de la *Description de l'Égypte*, la publication, en 1818, des 47 feuilles de la « carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes ». En dehors des cartes provenant de ses propres levés, il publia les cartes de plusieurs voyageurs dont il avait encouragé les entreprises. On doit citer particulièrement l'édition qu'il fit, en 1829, de la carte-itinéraire du voyage de René Caillié à Tombouctou¹⁰. On sait que Jomard avait pris vivement parti pour défendre Caillié et confirmer qu'il avait bien atteint Tombouctou. Il a aussi publié la carte des voyages de Cailliaud au Sénégal (1822)¹¹. Cette activité de cartographe ne valait pas à Jomard toutes les admirations. Paul-Louis Courier le traitait en effet de « dessinateur, graveur, ou quelque chose d'approchant »! Il faut dire que Courier s'était vu préférer Jomard lors de l'élection d'octobre 1818 à l'Académie des Inscriptions et belles-Lettres¹²...

Au croisement de son intérêt pour la géographie et pour l'instruction élémentaire, en faveur de laquelle il milita dès 1815, Jomard publia en 1832, avec Valentin Parisot, une *Géographie de la France* dans la collection intitulée « la bibliothèque populaire ou l'instruction mise à la portée de toutes les classes et de toutes les intelligences ». En 1833, elle connaissait déjà sa 5^e réédition.

C'est en 1839 que Jomard évoqua pour la première fois une œuvre à laquelle il attachait une grande importance¹³, les *Monuments de la Géographie*. Il faisait alors référence à la sélection des cartes des XV^e et XVI^e siècles, des globes, des cartes astronomiques et des mappemondes qu'il était en train de réaliser pour en faire une publication. Dans une lettre de 1842 à son ami François Grille, il parle des fac-similés qu'il fait exécuter pour porter ces documents « à la connaissance de l'Europe savante ». Mais cette même année, est publiée par le vicomte de Santarem, diplomate et érudit portugais réfugié en France, la première livraison de son « Atlas composé de mappemondes et de cartes géographiques et historiques depuis le XI^e jusqu'au XVII^e siècle »¹⁴, publication bien proche de son propre projet. Dès lors, avec l'opiniâtreté qui le caractérise, Jomard ne cessa d'expliquer que son entreprise était antérieure et de montrer les cartes qu'il avait déjà fait graver. En 1848, trente-huit feuilles avaient déjà été réalisées et il publia dans le *Bulletin de la Société de Géographie* une « note sur la publication des monuments de la géographie »¹⁵ où il expliquait son programme: celui-ci doit s'étendre jusqu'à l'*Atlas* d'Ortelius, et comporter vingt livraisons de huit planches chacune. Dans la « note préliminaire » qui se trouve au début de la publication, Jomard rappelle quel est son propos: « Ayant conçu dès 1828, lors de la création d'une collection géographique à la grande Bibliothèque nationale, l'idée et le plan d'une publication des plus anciennes cartes connues [...], convaincu de l'avantage qu'il y aurait pour les hommes de cabinet de pouvoir consulter, sans déplacement, des monuments totalement ignorés, ou très peu connus, dispersés dans l'Europe entière en trente endroits différents; pensant enfin qu'une telle collection serait en quelque sorte une histoire de la géographie écrite par elle-même, nous ne ménagions ni soins, ni correspondances, ni voyages dispendieux afin de nous mettre en état de remplir cette tâche de manière satisfaisante pour le public »¹⁶.

¹⁰ « Carte itinéraire du voyage de Monsieur Caillié à Jenné et à Tombouctou », 1829.

¹¹ « Esquisse d'une carte itinéraire pour les voyages de M. Frédéric Caillaud de Nantes et de plusieurs autres voyageurs », 1822.

¹² Yves Laissus, *op. cit.*, p. 166.

¹³ Yves Laissus, *op. cit.*, p. 436-441.

¹⁴ *Atlas composé de mappemondes et de cartes... du XI^e au XVII^e siècle... devant servir de preuves au mémoire sur la priorité de la découverte de la cote occidentale d'Afrique... recueillies et gravées sous la direction du Vicomte de Santarem*, Paris, Fain et Thunot, 1842.

¹⁵ 2^e série, t. XX, décembre 1843, p. 498.

¹⁶ Cité par Yves Laissus, *op. cit.*, p. 440.

Mais, pendant ce temps, Santarem publiait régulièrement et cinquante-huit documents étaient déjà édités en 1846. Si, au début, la rivalité restait cordiale, elle devint progressivement à la fois ouverte et plus tendue. Vivien de Saint-Martin dut par exemple faire preuve de beaucoup de diplomatie pour parvenir à ne pas les opposer dans le rapport qu'il devait présenter à la Société de Géographie sur les nouvelles publications de l'année 1846¹⁷. Mais le retard que prenait Jomard rendait sa situation de plus en plus difficile. Il ne publia la première livraison qu'en 1854 et en 1861 paraissait la huitième (sur les vingt annoncées). C'est finalement Cortambert, son successeur au Département des Cartes et Plans, qui rédigea en 1879 une « introduction » pour les *Monuments de la Géographie*, mais l'entreprise restait largement inachevée et aucun texte n'accompagnait les cartes reproduites. Santarem, qui était mort en 1856, laissait lui aussi une œuvre inachevée.

Jomard et la société de géographie

Si les travaux cartographiques et leur publication représentent – chronologiquement – la première activité de Jomard en matière de diffusion des sciences géographiques, son engagement pour la Société de Géographie, et ensuite son activité au sein de celle-ci, vont être beaucoup plus importants.

Si l'idée d'une société de géographie avait existé en France dès 1785, idée défendue à plusieurs reprises par Jean-Nicolas Buache de la Neuville¹⁸, et si une éphémère Société de l'Afrique intérieure avait vu le jour en 1794, à l'image de la Société africaine de Londres, ce n'est que le 19 juillet 1821 que se tint la séance constitutive de la Société de Géographie¹⁹. Les buts de cette association sont ainsi définis : « La société est instituée pour concourir aux progrès de la géographie. Elle fait entreprendre des voyages dans les contrées lointaines; elle propose et décerne des prix; établit une correspondance avec les sociétés savantes, les voyageurs et les géographes, publie des relations inédites ainsi que des ouvrages et fait graver des cartes »²⁰.

Parmi les quelques participants à la réunion constitutive, se trouve Jomard. Son nom ne figure pas parmi les rédacteurs des statuts de la société, mais il fut élu à la commission centrale lorsqu'elle fut constituée. Entre 1823 et 1862, Jomard fut treize fois président et seize fois vice-président de la Commission centrale, organisme dont le président détenait le pouvoir réel au sein de la société. En 1848, il fut également élu président de la société.

Sinon, il faisait partie de la commission des publications et s'occupait de la rédaction du *Bulletin*. On trouve également Jomard parmi les rédacteurs des *Questions proposées aux voyageurs* (recueils de 1825 et de 1856)²¹. C'est lui qui proposa, en 1828, la création de la grande médaille de la Société de Géographie, médaille qui fut décernée en 1830 à René Caillié. Il s'occupait également de la bibliothèque de la société. Par ailleurs, il faisait preuve d'une activité débordante de contacts et de relations et publiait les lettres de ses correspondants dans la revue de la société. Par exemple dans la table du *Bulletin* du 2^e semestre 1840, le nom de Jomard apparaît huit fois avec :

- un article sur les canaux d'irrigation égyptiens
- un autre sur « la notation hypsométrique ou nouvelle manière de noter les altitudes »
- une « note sur une grande carte peinte à l'huile représentant l'île de France »²²
- la publication des notes ou des lettres que lui ont adressées le colonel F. Visconti, Artyn-bey²³, Antoine d'Abbadie (deux lettres)²⁴ et le consul de France au Guatemala, Friedrichstal.

¹⁷ *Bulletin de la Société de Géographie*, 3^e série t. VI, novembre 1846, p. 321.

¹⁸ Jean-Nicolas Buache de La Neuville (1741-1825) était directeur du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine

¹⁹ Alfred Fierro, *op. cit.*, p. 4-7.

²⁰ *Bulletin de la Société de géographie*, t. I, 1822, p. 3.

²¹ *Société de Géographie. Questions proposées aux voyageurs et à toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de la géographie. Première série*, Paris, Imp. Everat, [1825]. La seconde série fut publiée en 1856 chez Bertrand, sous le titre *Société de Géographie. Questions et instructions pour les voyageurs et toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de la géographie. Deuxième série*.

²² Grande carte de la forêt de Sénart qui venait d'être acquise par la Bibliothèque royale. Elle figure dans les collections du Département des cartes et Plans sous la cote Ge A 1042.

²³ Ministre de Méhémet Ali.

²⁴ L'explorateur se trouvait alors en Éthiopie.

Cette liste reflète les points d'intérêt majeurs de Jomard: l'Égypte, les observations géographiques faites lors de voyages lointains, mais aussi la toponymie et la codification des noms géographiques et des notations cartographiques: Jomard milite pour l'adoption d'un seul méridien d'origine, comme pour l'harmonisation des notations géographiques, celle des mesures de profondeur en mer, de la dénomination des océans et des divisions du monde et en particulier celle de l'Océanie, à laquelle s'attachait alors Dumont d'Urville. On voit Jomard rédiger des rapports sur toutes les nouvelles productions cartographiques, surtout quand la couleur ou tout autre procédé les rend lisibles par un public non averti, tout en restant peu onéreuses et il attirait régulièrement l'attention des membres de la Société sur l'usage de la lithographie pour répondre à ces objectifs. Il souligna également l'intérêt des cartes en relief susceptibles d'être reproduites en nombre et à bon marché comme celles de Kummer ou de Bauerkeller²⁵.

Pour terminer ce bref survol de l'activité de Jomard à la Société de Géographie, je citerai Yves Laissus qui écrit: « A la Bibliothèque royale, Jomard collectionne les cartes, à la Société de Géographie [...] il parle des cartes, de la manière de les fabriquer, d'en améliorer la lisibilité et la présentation [...] »²⁶. Les cartes se retrouvent dans les collections de la Bibliothèque, et ces comptes rendus sont par ailleurs de bons moyens de solliciter des dons de la part des auteurs ou des éditeurs...

Le département des cartes géographiques de la bibliothèque royale

Les fonctions de Jomard à la Société de Géographie et à la Bibliothèque sont effectivement très liées. Si la Société de Géographie est fondée en 1821, ce n'est que le 30 mars 1828²⁷ que Jomard est nommé à la Bibliothèque royale, comme conservateur chargé des collections cartographiques, avec une fonction créée pour lui... Et peu après, dès le 2 novembre 1828, une ordonnance de Charles X créait à la Bibliothèque royale un nouveau Département, celui des « Cartes géographiques et plans », dont Jomard était nommé directeur.

Cette mesure fut mal accueillie²⁸, d'une part car les conservateurs de la bibliothèque, réunis en « conservatoire », avaient gardé l'habitude de se coopter; or Jomard avait été nommé, et dans un poste créé spécialement pour lui par le ministre Martignac qui tentait d'intervenir plus directement dans l'établissement! Cette mesure était d'autre part surprenante, car le nouveau département de la bibliothèque n'était pas de la même nature que les quatre autres. Ceux-ci étaient en effet définis par le type des documents qu'ils conservaient: Manuscrits, Imprimés, Estampes ou Médailles. Le nouveau département se structurait autour du sujet des documents qui le constituaient, indépendamment de leur support (cartes imprimées, manuscrites ou gravées, en feuilles isolées ou réunies en recueil, objets). Pour autant, il n'était pas destiné à constituer, *ex nihilo*, un service voué à l'accompagnement de la science géographique naissante. Il s'agissait plutôt de regrouper les collections cartographiques qui existaient déjà à la bibliothèque: elles se trouvaient au département des Estampes, pour l'essentiel, mais aussi dans celui des Imprimés ou des Manuscrits, voire des Médailles, pour les sphères par exemple. Elles avaient été réunies au titre du dépôt légal, ou provenaient des confiscations révolutionnaires, comme les collections Tralage ou de Saint-Victor, mais avaient aussi été achetées, pour une moindre partie d'entre elles toutefois.

Jomard a publié plusieurs mémoires qui sont autant de déclarations sur les missions qu'il assignait à ce nouveau département. Ces missions sont très liées au développement et à la diffusion des connaissances géographiques. Ainsi, dès le 16 mai 1828, dans le *Moniteur*, il écrivait:

« Aujourd'hui, le progrès des lumières et de la civilisation dépend autant de l'avancement de la Géographie que celui-ci dépend lui-même du progrès des connaissances. Deux causes nuisent en France aux progrès de la géographie: d'abord elle est enseignée d'une manière imparfaite [...] Une autre cause de l'imperfection de la science est qu'on ne trouve pas en France un dépôt général des productions géographiques [...]

²⁵ En 1830, Kummer édite un plan en relief du Mont-Blanc et Bauerkeller réalise une carte de la Suisse et un plan de Paris. Ces documents se retrouvent des les collections du Département des Cartes et Plans de la BnF respectivement sous les cotes Ge A 156, Ge A 1203 et Ge A 1801.

²⁶ *Op. cit.*, 428.

²⁷ Yves Laissus, *op. cit.*, p. 393. Voir également Hélène Richard, *op. cit.*, p. 246.

²⁸ Jean-François Foucaud (*op. cit.*) étudie le Département des Cartes dans le cadre de celui des Estampes qui l'abrita pendant une grande partie de cette période.

« Qu'on se figure un établissement spécial réunissant un exemplaire ou une copie de toutes les cartes gravées et manuscrites qui appartiennent à l'État ; recevant chaque jour les nouvelles productions à mesure qu'elles paraissent, ouvert à la jeunesse studieuse, au navigateur [...] au voyageur [...] au savant [...]. Utilité politique, intérêt des lettres, avantage du commerce, honneur national, que de motifs pour que la faveur publique environne le nouveau département scientifique qui vient d'être créé au sein du plus ancien et du plus bel établissement littéraire de toute l'Europe ».

Malgré la vigueur des interventions de Jomard qui sentait la fragilité du service dont il avait la charge, le nouveau département ne garda pas longtemps son autonomie et fut, dès 1831, réuni au Département des Estampes pour plus de vingt ans. Mais Jomard ne cessait pour autant de déployer son activité afin d'augmenter les collections dont il avait la charge : il effectuait une veille active auprès des imprimeurs et des éditeurs pour récupérer les cartes par le système du dépôt légal, il utilisait son réseau de correspondants pour obtenir les cartes qui paraissaient à l'étranger. Il sollicita l'Amirauté britannique, les ambassadeurs de France dans les pays d'Europe, ou les représentants de la France à l'étranger, comme Roux de Rochelle aux États-Unis avec qui il eut des échanges très suivis.²⁹ Un budget tout à fait considérable fut accordé pour les acquisitions cartographiques, en 1838 à titre exceptionnel, puis reconduit les années suivantes, permettant d'acquérir ce qui n'arrivait pas en don ou en échange (la *Description de l'Égypte* dont Jomard conservait les stocks constituait une merveilleuse monnaie d'échange...), ou des documents anciens.

Jomard s'occupait également de la gestion de ce fonds cartographique. Il préconisa et appliqua l'essentiel des propositions que d'Anville avait formalisées dans un mémoire rédigé au moment où il envisageait de céder sa collection à la Bibliothèque royale, à la fin du XVIII^e siècle³⁰. Les cartes étaient rangées par ordre d'arrivée, mais les catalogues étaient structurés l'un par ordre méthodique et géographique, l'autre par auteurs.

Jomard a publié de nombreuses plaquettes : il publiait des recensions des nouvelles productions qui lui étaient adressées en hommage et dont il soulignait, si besoin, l'originalité. Pour cela il utilisait, comme nous l'avons vu, le *Bulletin de la Société de Géographie*. Mais il prenait aussi la plume pour défendre l'autonomie toujours menacée du dépôt dont il avait la charge³¹, ou pour essayer d'augmenter les moyens dont il disposait. Il faisait une large place dans ces publications à l'ouverture du Département au public, conformément aux déclarations qu'il avait faites sur l'utilité générale d'une telle institution. Le public était admis selon deux modalités différentes : les « travailleurs » – nous dirions actuellement les chercheurs – étaient accueillis en toutes saisons, tous les jours, de 10 heures à 15 heures. Les cartes étaient apportées à ces lecteurs sur des tables. Sur autorisation du conservateur, les lecteurs pouvaient les calquer, sous réserve de n'utiliser qu'un crayon et de ne pas employer de papier « huilé ». Le public était par ailleurs « admis indistinctement à visiter les collections le mardi et le vendredi de chaque semaine. Dans les salles où il est admis, on n'ouvre aucune armoire et on ne communique aucun des objets qu'elles contiennent »³². Cette exposition permanente se composait, semble-t-il d'une juxtaposition de pièces précieuses - comme des portulans, des globes ou des sphères - de documents modernes qui semblaient intéressants à Jomard, comme les plans en relief, et de copies ou de moulages. Les documents « égyptiens », non cartographiques, y occupaient une grande place, le tout formant un ensemble hétéroclite³³. Parmi les documents cartographiques qui pouvaient être vus par le public, figuraient les grands globes de quatre mètres de diamètre réalisés par Coronelli pour Louis XIV qui se trouvaient visibles depuis la salle de lecture du département des Imprimés. Leur taille et les informations géographiques dépassées qu'ils offraient les faisaient ressentir par le personnel de la bibliothèque comme des machines monstrueuses et obsolètes. Jomard eut bien du mal à leur éviter d'être relégués hors de la bibliothèque³⁴.

²⁹ Les archives du Département des Cartes et Plans conservent ces correspondances.

³⁰ Voir la communication de Catherine Hofmann lors du colloque « Jean-Baptiste d'Anville un cabinet savant à l'époque des Lumières » qui s'est tenu à la BnF les 21 et 22 septembre 2012. À paraître.

³¹ Le Département des Cartes retrouva son indépendance en 1854, mais la perdit à nouveau en 1858, pour être rattaché au Département des Imprimés. Cette situation dura jusqu'en 1942, date à laquelle il devint à nouveau un département, au moment où y fut déposée la bibliothèque de la Société de Géographie.

³² « Règlement », Archives du département des Estampes et de la Photographie, Ye 1 1826-1846, Articles 89-91.

³³ Charles Du Bus, *op. cit.*, p. 92.

³⁴ Catherine Hofmann, « Des hôtes devenus indésirables : la tentative de "translation à Versailles" en 1848-1850 », *Les Globes de Louis XIV : étude artistique, historique et matérielle*, Paris, BnF, 2012, p. 268-289.

Nous connaissons mal le public qui profitait de ces visites. Dans ses rapports annuels, Jomard ne manquait pas de signaler les visiteurs de marque, mais ne donnait aucune idée du nombre de lecteurs ou de curieux. Il savait également se servir des occasions qui lui étaient offertes pour présenter l'importance des collections cartographiques dont il avait la charge. C'est toutefois son successeur, Eugène Cortambert qui avait été nommé auprès de lui en 1855 avant de lui succéder en 1862, qui put profiter du Congrès international des sciences géographiques, en 1875, pour présenter les collections cartographiques de la bibliothèque et en particulier les grands globes de Coronelli, en donnant accès aux deux niveaux de la salle dans laquelle ils se trouvaient et pas uniquement à la galerie qui ne permettait d'en voir que la partie supérieure.

* * *

Ce qui est frappant dans ce bref survol de l'engagement de Jomard pour la diffusion des sciences géographiques, c'est tout à la fois le caractère multiforme et foisonnant de son activité et la cohérence de ses actions. Depuis sa jeunesse, Jomard a été fasciné par les documents cartographiques, dont il souligne à plusieurs reprises la puissance évocatrice: « qu'est-ce qu'une bonne carte géographique ou topographique sinon la représentation complète d'un certain ordre et souvent d'une multitude considérable de faits scientifiques rassemblés dans un seul cadre [...]. D'un seul coup d'œil en effet vous y embrassez plusieurs systèmes entiers: l'aspect physique, les distances des lieux, les rapports d'état à état, [...] la forme, l'origine et l'issue des bassins, les moyens ouverts ou les obstacles opposés aux communications intérieures ou extérieures, circonstances qui règlent [...] tous les éléments des rapports sociaux »³⁵. Il était donc indispensable, à ses yeux, de permettre à tous de comprendre ainsi le monde et donc, pour cela, de faciliter au maximum la lecture des cartes, en simplifiant tous les codes cartographiques. Il a eu en la matière un rôle d'encouragement incontestable. De même, la création d'un « conservatoire », ouvert aussi largement que possible, lui semblait nécessaire pour permettre le développement des sciences géographiques. Si le Département des Cartes et Plans de la BnF a eu, administrativement, une existence à éclipses, ses collections, ses missions, son budget même, n'ont jamais été remis en cause, ce qui montre le bien-fondé de ses intuitions.

Mais Jomard voulait associer au Dépôt des cartes un musée ethnographique; toutefois ses divers projets se sont soldés par des échecs, le ministre, comme les conservateurs de la bibliothèque trouvant l'association des cartes et des objets ethnographiques peu pertinente. Pour lui, au contraire, milieux naturels et développement des civilisations sont liés car, comme il l'indique, la carte donne à voir les raisons qui ont fait se développer des sociétés différentes, que les collections ethnographiques permettent de connaître et de comprendre.



³⁵ Edme-François Jomard, *Considérations sur l'objet et les avantages d'une collection spéciale consacrée aux cartes géographiques...*, Paris, 1831, p. 6-7.